



HABITER TIBETAINS PEUPLE DU MONDE

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

AVRIL 2009 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 15

Édito

Se comparer...

Construire ou aménager sa maison, fait évidemment partie des objectifs humains les mieux partagés. Même si cette nouvelle exposition du Musée dauphinois, Habiter, s'appuie sur la comparaison de quelques réalités alpines, la réflexion qu'elle propose reste bien universelle. La question sur laquelle elle débouche aussi, puisqu'il s'agit du « vivre ensemble », de ses formes anciennes, dans les communautés montagnardes d'antan, mais aussi du regain d'intérêt qu'il suscite aujourd'hui autour de l'habitat groupé coopératif.

Une hypothèse en découle : celle que les humains seraient, en groupes, plus intelligents et respectueux du monde qu'ils habitent. Car le mérite de la comparaison, en ethnologie, peut être de dégager les qualités communes de l'humain, autant pour le mieux connaître que pour mettre en lumière des voies pour l'avenir.

Se comparer ouvrant décidément de très nombreux horizons, c'est encore d'une comparaison qu'est né le projet de la seconde exposition de l'année 2009 au Musée dauphinois, Tibétains, peuple du monde. L'intérêt pour les populations montagnardes du Tibet, qu'un sociologue va jusqu'à qualifier de « tibetophilie », est en effet croissant dans nos régions alpines.

D'où cela vient-il ? De l'actualité ? De l'existence, en Isère, de nombreuses associations et lieux de spiritualité inspirés du bouddhisme tibétain ? Du fort intérêt pour la montagne, des Alpes à l'Himalaya ? Quoi qu'il en soit, c'est à l'état des lieux de nos connaissances sur le peuple tibétain que cette exposition invite, à l'automne 2009. Grâce aux travaux de Marie-Florence Benne, anthropologue, et de Christian Rausch, photojournaliste, mais aussi des collections himalayennes du Musée du Quai Branly, de nouvelles comparaisons, d'un pays de montagne à l'autre, devraient susciter là encore nombre de réflexions, de sensations et d'émotions.

Jean-Claude Duclos
Conservateur en chef,
directeur du Musée dauphinois

MUSÉE DAUPHINOIS
isère
Conseil Général

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Être ouvrier en Isère

JUSQU'EN JANVIER 2010 Rez-de-chaussée

Premiers bergers des Alpes

JUSQU'AU 30 JUIN 2009 1^{er} étage

EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE

Histoire du bâtiment du musée : l'ancien couvent Sainte-Marie d'en-Haut

Sous-sol

Gens de l'alpe

2^e étage

La Grande histoire du ski

3^e étage

PROCHAINES EXPOS

DÉBUT 2010, le Musée dauphinois, qui occupe un ancien couvent de Visitandines, accompagnera la célébration du **quadricentenaire** de la fondation de l'Ordre de la Visitation.

AVRIL 2010

Vaucanson, l'homme et le machine *(titre provisoire)*

Dans le cadre du Tricentenaire Vaucanson, cette exposition est consacrée à Jacques Vaucanson (1709-1782), l'inventeur des célèbres automates et du métier à tisser mécanique, ainsi qu'aux répercussions de ses inventions géniales.

OCTOBRE 2010

Ce que l'Isère doit à l'Afrique *(titre provisoire)*

À la recherche d'un nouveau rapport nord-sud, il s'agit d'évaluer ce que les populations de l'Afrique subsaharienne nous apportent. Car leurs approches de la vie, leurs valeurs, leurs cultures, nous enrichissent, indéniablement.



Au printemps 2009

Habiter

EXPOSER L'HABITER

EN COUVERTURE
UN COL
ENTRE LHASSA
ET DHARAMSALA,
JEUNE HOMME
PRÈS DU SHORTE
TRADITIONNEL
PHOTOS C. RAUSCH

HITTISAU,
VORARLBERG,
AUTRICHE
JANVIER 2009
PHOTOS M. DORIGNY

CI-DESSUS
VAL VARAITA
ITALIE
JANVIER 2009
PHOTOS M. DORIGNY

MAISON DE 1701,
RELEVÉ
TSCHIERTSCHEN,
CRISONS, SUISSE
PLANCHE FAC-
SIMILÉE DE L'ÉDITION
DE 1906 « DAS
BAUERHAUS IN
DER SCHWEIZ »

Habiter, quoi de plus universel ? Chacun habite, depuis la nuit des temps, qu'elle que soit sa région, sa culture et son mode de vie. Toutes sortes d'habitat ont existé, de la caverne à la tente, de la construction en bois à la construction en pierre, de la hutte à la case, du pavillon à l'immeuble. Toutes répondent aux besoins élémentaires : se protéger, soi-même et les siens, des éléments naturels et en tirer parti pour mener à bien son projet de vie.

L'exposition débute par un triptyque, à première vue déroutant, puisque se trouvent associés le tipi, la cabane d'alpage et le refuge de montagne. Ces trois exemples mettent en évidence la variété des formes d'habiter et révèlent que les populations conçoivent leurs habitats pour répondre à leurs modes de vie (et non l'inverse). Les nomades éleveurs ou chasseurs se déplacent de manière rapide et légère grâce à leurs tipis. Les transhumants des Alpes vivent en altitude durant les mois d'été dans leur cabane d'alpage. Les montagnards ou alpinistes peuvent jouir en toute sécurité des plaisirs de la randonnée sur plusieurs jours car ils dorment à l'abri du refuge. Autant de vies, autant d'habitats, pourrait-on résumer.

Mais cette diversité est-elle encore de mise aujourd'hui ? « *Pas si sûr* », semble nous répondre la photographe Marie Dorigny à travers les clichés qu'elle a pris dans les Alpes. Dans son objectif, ont été fixés les instantanés de familles de plusieurs villes et villages français, suisses, italiens et autrichiens. Si tous les habitants témoignent d'une certaine quiétude et d'un bonheur apparent à jouir de leur maison avec les leurs, on ne repère pas, à première vue, de différences culturelles. N'est-ce pas le signe d'une uniformisation des modes de vie ?

Un retour vers le passé, au temps des sociétés pastorales nous plonge dans l'histoire de nos ancêtres sur les territoires alpins et nous révèlent leurs vies confinées durant les mois d'hiver. Il fallait alors affronter la rudesse et la longueur de l'hiver avec assez de provisions pour soi, les siens et son cheptel... un mode de vie commun à tout l'arc alpin sans doute, mais définitivement révolu aujourd'hui.

Que reste-t-il de ce passé, sinon l'importance de savoir vivre ensemble ? Car on sait, en montagne, combien la vie collective a longtemps été une condition pour

survivre. Des comportements de solidarité ont donné naissance à des formes d'organisation collective souvent repérées pour leur caractère démocratique. Malgré des contraintes bien différentes, on repère la même dynamique, dans les villes, au siècle passé et jusqu'à aujourd'hui. C'est le cas par exemple des habitants de l'ensemble coopératif de Plan-les-Ouates, dans le canton de Genève qui ont voulu que leur habitat réponde à des critères d'économie d'énergie, genre du lien social et produise du développement collectif.

La maison, parce qu'elle héberge le groupe, est un lieu de l'expression culturelle. Ainsi, elle constitue un certain enjeu identitaire, au même titre que l'art, la langue parlée ou l'éducation donnée aux enfants. Cette recherche d'un habitat où l'on peut vivre ensemble concerne donc tous les groupes humains en quête de développement durable. ■

Exposition d'avril 2009 à juin 2010 au premier étage du musée

Partenaires institutionnels de l'exposition *Habiter* : Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Isère et Maison de l'architecture de l'Isère.

Interview

Marie Dorigny, photojournaliste

MISSION ETHNO-PHOTOGRAPHIQUE

Grenobloise d'origine, Marie Dorigny commence sa carrière en 1983 comme rédactrice au *Dauphiné Libéré* et devient photographe l'année de ses 30 ans. Aujourd'hui, photojournaliste, elle travaille beaucoup à l'étranger, quasi exclusivement pour la presse, avec une prédilection pour la photographie sociale, humaniste et engagée.

Vous venez de réaliser, pour le Musée dauphinois, un reportage photographique sur six sites alpins. Votre mission était très précise : rendre compte des modes d'habiter et de vie en photographiant des familles exclusivement dans leur habitat, en France, en Suisse, en Italie et en Autriche. Quelles différences avez-vous noté entre tous ces sites ?

J'y ai surtout noté beaucoup de ressemblances ! Certes, l'architecture diffère entre un immeuble moderne près de Genève et une maison traditionnelle dans le Val Varaita, avec l'étable au niveau de la cave. Mais les modes de vie à l'intérieur, c'est-à-dire à la fois l'aménagement et la façon de vivre, sont très proches. Il faut voir qu'il y a une constante importante : on est en hiver et en montagne. Forcément, les gens

vivent dans la pièce la mieux chauffée, c'est-à-dire la pièce principale. On a des activités à l'intérieur : on lit, on joue, on travaille sur l'ordinateur, plus d'ailleurs peut-être qu'on ne regarde la télévision. Il y a vraiment une prédilection pour la lecture, qui concerne toutes les générations, hommes ou femmes. Aujourd'hui, dans les maisons que j'ai visitées, il y avait à chaque fois une cuisine à l'américaine ouverte sur le salon et la salle à manger. Cette grande pièce unique me rappelle l'habitat traditionnel avec la cuisinière, la table et les lits dans la même pièce. Il n'y a plus de vaches mais des chiens et des chats et les chambres sont séparées, mais il y a ce même esprit de se réunir, de vivre ensemble. Cette grande pièce peut être séparée parfois par une cloison ou un poêle, une grande table, mais tout est ouvert afin de rendre possible la communication entre tous les membres de la maison. Les jeux des enfants aussi sont les mêmes : playmobil, légo, PlayStation. Et l'on boit du vin partout ! L'habitat de montagne, tel que je l'ai vu, a tendance à gommer les différences sociales. Car toutes ces

personnes ont finalement un mode de vie assez simple, que l'on soit dans un milieu aisé ou populaire. Tous ont une conscience environnementaliste : tri des déchets, pas de gaspillage de l'eau, alimentation bio, attention portée à des matériaux écologiques, voitures modestes. Ils achètent des vins européens pour que le transport ne pollue pas trop l'environnement. D'ailleurs ils préfèrent les produits locaux, sauf quand c'est du commerce équitable. Et ces valeurs sont transmises à leurs enfants, à travers l'éducation qu'ils leur donnent.

Comment avez-vous vécu ce reportage ?

Ce reportage était difficile parce que le sujet nous est très familier : il n'y a pas vraiment de découverte, pas d'exotisme, pas de différence culturelle flagrante. J'avais peur qu'il ne se passe rien, de ne rien transmettre, de ne pas être transportée par quelque chose. Et pourtant il me semble qu'une atmosphère se dégage. Il y a l'unité de cette lumière d'hiver qui éclaire ces beaux intérieurs, aménagés avec soin, dans une vraie recherche esthétique, par des gens qui ont en commun un sens inné de la beauté. ■

LES ARCS,
SAVOIE,
JANVIER 2009

VAL VARAITA,
ITALIE,
JANVIER 2009
PHOTOS M. DORIGNY



À découvrir

L'habitat groupé

C'EST HABILES (HABITATS ISÉROIS LIBRES ET SOLIDAIRES)



PLAN-LES-
OUATES, SUISSE,
JANVIER 2009
PHOTOS M. DORICNY

Soumis aux crises du logement et las des offres uniformes disponibles sur le marché de l'immobilier et de leurs caractères tendant vers l'ultra-individualisme, des personnes décident de s'unir pour construire.

La mutualisation de leurs ressources dans un projet commun leur permet, entre autres, de participer directement à la planification de leur habitat, d'accéder à un logement de qualité au meilleur prix, de réaliser le cadre d'un idéal social et de vivre individuellement tout en étant ensemble.

En Isère comme partout en France, des groupes se forment spontanément autour de valeurs communes et tentent l'aventure, en s'inspirant des expériences qui fonctionnent déjà, notamment celles de nos cousins transalpins et transatlantiques :

- À Genève, la Codha est une société coopérative qui met en place des moyens techniques et financiers pour proposer des projets à ses membres qui en détiennent les parts sociales.
- Au Québec, la forme coopérative dans le logement social est largement reconnue comme alternative à la copropriété. L'accompagnement de chaque coopérative d'habitat est assuré par des Groupes de Ressources Techniques (GRT) fédérés au sein de l'association des GRT du

Québec.

Chaque groupe est porteur d'un projet particulier. Les habitants conçoivent des projets à taille humaine, construits dans l'ouverture et la durée, pour chercher leur équilibre entre les dimensions écologiques, sociales et démocratiques dans l'habitat. Voici quelques objectifs qui sont au cœur de ces projets :

- Rompre avec la solitude, retrouver des solidarités de voisinage et permettre des mixités sociales et intergénérationnelles,
- Mutualiser des moyens dans un projet commun pour permettre une palette d'espaces allant du plus collectif au plus intime,
- Réduire les coûts liés au logement et sortir de la standardisation du marché immobilier et des logiques spéculatives,
- S'impliquer dès le départ dans la conception de son habitat et favoriser un quartier qui bouge,
- Diminuer son impact sur l'environnement, réfléchir sur les transports, les énergies renouvelables, les matériaux utilisés, l'architecture passive...

Les personnes construisent un projet à l'image de leur groupe et des relations qu'ils souhaitent entretenir, avec divers degrés d'espaces et de temps partagés. Créée depuis novembre 2008, l'association loi 1901 les HabILeS a pour but de favoriser l'émergence et la réalisation de projets d'habitats groupés en Isère.

Elle veut permettre aux citoyens de se (ré)approprier leur habitat et de vivre les uns avec les autres de façon solidaire, responsable et conviviale. L'association se propose d'être un espace de réflexion et d'échange, un outil d'information et d'accompagnement auprès des porteurs de projet, un outil de promotion auprès des partenaires et de coopération avec d'autres acteurs de l'habitat groupé. Elle s'appuie sur les expériences locales d'habitats groupés, telles que celles des Béalières à Meylan et celle du Passage à Grenoble et accompagne déjà certains projets émergents, tels que les Eco-lots sur le Pays Voironnais et les Hacolés dans l'agglomération grenobloise. ■

Thomas Braive
membre des HabILeS

Abonnez-vous à la Lettre d'information du musée !

Chaque mois, vous recevrez les dernières nouvelles muséographiques.
Au programme : expositions, spectacles, visites guidées ou ateliers pour enfants.
Ecrivez à : musee.dauphinois@cg38.fr ou appelez au 04 57 58 89 26.



À l'automne 2009

Tibétains, peuple du monde

D'UNE MONTAGNE À L'AUTRE

Suscitées par l'actualité et puissamment relayées par nombre d'associations et de lieux de spiritualité, de vives curiosités se manifestent en Isère comme ailleurs à l'égard du peuple tibétain et des liens particuliers qu'il entretient avec son territoire d'altitude. Marie-Florence Bennes, anthropologue, et Christian Rausch, photojournaliste, offrent à l'équipe du Musée dauphinois la possibilité d'y répondre.

Effectuant depuis plusieurs années de nombreux séjours au Tibet et en Inde du Nord où est réfugiée une part de la population tibétaine, ils en rapportent des matériaux documentaires, photographiques notamment, de très grand intérêt sur les Tibétains d'aujourd'hui. Marginalisée par l'arrivée massive

de Chinois venus d'ailleurs, la population tibétaine demeure traumatisée par la destruction de quantités de monastères et de temples et par l'exécution de très nombreux religieux. Le culte bouddhique occupe en effet une place centrale dans son mode de vie. Constitué à Dharamsala autour du XIV^e dalaï-lama, Tenzin Gyatso, un gouvernement en exil, prône aujourd'hui la non-violence tout en demandant aux autorités chinoises l'autonomie du Tibet. L'exposition invite à la connaissance de la culture, des représentations, de l'histoire et de l'actualité du peuple tibétain en s'appuyant sur les travaux de Marie-Florence Bennes et de Christian Rausch, mais aussi en bénéficiant de prêts d'objets

majeurs, issus de collections d'art tibétain, publiques et privées. En outre, sa préparation est facilitée localement par le concours d'associations qui défendent les droits des Tibétains, de centres bouddhiques tibétains, d'universitaires, mais aussi de personnes qui se passionnent pour le Tibet.

Conscients de devoir rester à l'écart de toute propagande antichinoise, mais tenant à garder sauve l'idée que toute population doit vivre librement sa culture, les concepteurs de l'exposition souhaitent contribuer à la connaissance des Tibétains, et à la place qu'ils occupent tant en Isère que dans le monde. ■

Exposition d'octobre 2009 à décembre 2010 au premier étage du musée

MONASTÈRE DANS LE NORD-EST DU TIBET, NOMADES ASSISTANT À LA RÉPÉTITION D'UNE CÉRÉMONIE DE MOINES DANSEURS
PHOTOS C. RAUSCH



CI-DESSUS
LHASA, LE POTALA
(ANCIENNE
RÉSIDENCE DU
DALAI-LAMA), VU
DE LA RUE
PRINCIPALE

LE TRAIN QUI RELIE
LHASA À LA CHINE
CONTINENTALE
FRANCHIT LE PONT
DE LA RIVIÈRE
LHASA

ENTRE LHASA
ET COLMUD,
UN TROUPEAU
DE YACKS EST
DESCENDU
DES PÂTURAGES
D'ÉTÉ

PHOTOS C. RAUSCH

Interview

Christian Rausch photojournaliste

MISSION ETHNO-PHOTOGRAPHIQUE

LHASA,
ARRIVÉE DE
PASSAGERS
À LA GARE

DHARAMSALA,
DINANDIER
D'ART SACRÉ
À L'INSTITUT
NORBULINKA

PHOTOS C. RAUSCH

Photojournaliste free lance formé à l'Ecole Louis Lumière, Christian Rausch est diffusé par l'agence Rapho. Après des débuts à Libération, au Figaro et à l'agence Viva, il a travaillé pour le groupe Gaz de France et poursuivi pendant douze ans une collaboration avec Médecins du Monde.

Comment concevez-vous votre activité de photographe ?

Il me semble que la photographie humaniste, dans laquelle je me reconnais, utilise la photographie pour montrer le fonctionnement de la société. Elle sert à aller vers l'autre et vers l'inconnu, pour le découvrir.

Je ne cherche pas à faire de démonstration, je souhaite juste que la succession des images que je présente témoigne de l'ambiance du pays, d'une situation donnée à un moment donné. En fait, je m'informe, je vais à la rencontre, j'accumule les informations et je construis ensuite un discours qui émerge d'une sélection d'images. La somme des images doit raconter une histoire qui donnera du sens à mon témoignage. D'après moi, il n'y a pas de photographie objective, pas plus que dans tout acte de communication. Cela fait partie de la définition fondamentale. Je peux juste dire « ça a été ». Le photographe peut se faire prédateur par nécessité et « voler » des photos. Par exemple, je ne vais pas demander aux convois de soldats sur les bords de la route de s'arrêter pour que je les photographie. On alterne entre

l'instant capturé de la « photo volée » et le temps de l'échange que l'on prend pour réaliser un portrait.

Quels ont été vos différents photoreportages au Tibet ?

Le premier date de 1999. C'était une idée de Marie-Florence Bennes qui est anthropologue et journaliste. Elle est diplômée en langue et civilisation chinoise et travaille sur la Chine et le Tibet depuis plus de vingt-cinq ans. L'idée était d'aller à la rencontre des jeunes à Lhasa pour une publication qui s'appelle *Avoir 20 ans à ...*. Nous avons fait un grand parcours en voiture, qui a été un premier choc pour moi, avec la découverte des campagnes, la vie des nomades, les grands espaces du plateau tibétain. Choc aussi de découvrir cette population qui semble dans un bonheur permanent, malgré la rudesse de leur condition de vie, avec qui il est très facile de communiquer et qui n'a aucune contrainte par rapport à la photographie.

Mon deuxième voyage a duré dix jours, nous avons visité des régions différentes et les principaux monastères ; ce qui m'a donné une vision plus large de cette culture. Une autre fois, nous avons voulu nous rendre compte de l'impact social, économique et environnemental de la ligne ferroviaire reliant la Chine continentale à Lhasa, juste après sa mise en service. La gare la plus haute du monde se trouve sur cette ligne. C'est Tanggula Pass, construite au milieu de rien, à 5 056 mètres d'altitude. Cette

construction nous a paru intéressante à étudier. Ce qui était valorisé dans les médias, c'était l'exploit technologique (construction sur un sol gelé en permanence), mais concrètement quelles étaient les conséquences sur la société tibétaine ? Le train attire beaucoup de main d'œuvre Han (Chinois de souche) et Hui (minorité chinoise musulmane), sans oublier l'afflux de contingents militaires. Nous avons voulu montrer comment tout cela était ressenti à Lhasa. En fait, il y a une certaine ambivalence : la région est désenclavée, la circulation est plus facile, mais 90% des voyageurs sont des Chinois. Cette région traversée par le train est assez peu peuplée, et essentiellement par des éleveurs nomades. La ligne de chemin de fer coupe les pâturages des zones pastorales. Il devient assez difficile de contrôler les troupeaux et les éleveurs ont des amendes monstrueuses quand les animaux perturbent le trafic. Il y a des villages qui ont été déplacés parce que le train allait passer à leur emplacement. Les prospecteurs et les géologues, qui recensent et entament l'exploitation des richesses minières, ont renforcé leur présence.

L'iconographie disponible sur le Tibet se réduit souvent à de belles images le plus souvent représentant les pratiques du bouddhisme tibétain. Or le grand public ne connaît finalement que peu de choses de cette société ! Nous avons besoin de prendre le temps de regarder comment cohabitent ces deux cultures au Tibet. ■

Retrouvez

toutes les animations du musée

sur le site Internet (nouvelle version) et dans le programme de saison disponible dès octobre 2009 à l'accueil ou sur simple demande

À découvrir

Tibetophilie

CONVERGENCE DE VUE

En France, le Tibet jouit depuis longtemps d'une image très positive, que ce soit à travers la bande dessinée dans laquelle Tintin y vit une belle et pure histoire d'amitié, ou dans des films à la frontière de la fiction et du documentaire qui relatent la rencontre d'un célèbre alpiniste européen avec le jeune dalaï-lama ou mettent en scène, dans des paysages grandioses, l'apprentissage d'un chef nomade.

Dans notre région, cet engouement se révèle particulièrement marqué. Plusieurs éléments convergent pour en rendre compte. La hauteur et la blancheur des sommets se retrouve ici comme là-bas. La montagne iséroise est comme la montagne tibétaine un haut lieu

de spiritualité, ce que souligne la présence d'anciens et beaux monastères, chrétiens et bouddhistes. La montagne, lieu de pastoralisme romantique, cache aussi ses créatures mystérieuses, yétis et autres « hommes sauvages ». Enfin, la tradition de lutte pour les libertés, maintes fois réaffirmée dans l'histoire alpine, trouve à s'exprimer ici en soutien à la cause d'une civilisation millénaire qui mérite de conserver son originalité. L'exaltation de la liberté se conjugue bien avec l'idée de l'élévation de l'âme et le goût de la pureté qu'évoque le cheminement vers les sommets enneigés. Par delà la distance qui nous sépare se développe un lien immatériel entre les consciences qui a trouvé à se cristalliser autour de l'idée de cette exposition. ■

Jacques Barou,
anthropologue, chercheur au CNRS

Adresse Site

Associations
tjbxqjhwbak vb

Tibet-sur-

Le tissu associatif isérois, réputé non sans raison pour son dynamisme, révèle des caractères spécifiques qu'il est toujours intéressant de pouvoir observer.

Il en est un dont le Musée dauphinois a pris conscience à l'entame du projet d'exposition *Tibétains, peuple du monde*, c'est l'intérêt pour le Tibet au sein des associations locales. Un premier recensement, certainement loin d'être exhaustif, permet ainsi de dénombrer une quinzaine de mouvements en Isère où se rassemblent les militants de la cause tibétaine avec un assez large éventail d'objectifs et d'approches : allant de la défense d'une véritable autonomie, voire d'une indépendance pour ce territoire – sous tutelle chinoise depuis 1950 – en passant par la dénonciation des actes de répression, jusqu'à l'engagement sur le plan humanitaire pour venir en aide aux réfugiés qui gagnent l'Inde du nord ou le Népal, et plus particulièrement aux enfants. La préservation de la culture tibétaine revêt un caractère essentiel chez la plupart de ces militants. Par ailleurs, il est des associations qui s'emploient en Isère à transmettre les fondements religieux de cette identité, ce sont les centres bouddhiques tibétains. Ainsi Karma Migyur Ling qui fut établi à Montchardon dans le Vercors, il y a maintenant plus de trente ans.

Mais il ne s'agit là bien sûr que d'un rapide panorama des liens entre le Tibet et notre société civile locale. Il y aurait d'autres relations à souligner, ne serait-ce qu'autour de la fascination que suscite la montagne himalayenne chez les Alpains. Rendre compte de ces rapports dans toute leur diversité, tels est l'un des aspects que permet d'aborder cette exposition. ■

Olivier Cogne,
Musée de la Résistance
et de la Déportation de l'Isère

En bref

La SEGPA Münch est dans la place...

Les élèves de SEGPA (Section d'enseignement général et professionnel adapté) du collège Charles Münch (Grenoble) font partie des jeunes en difficulté scolaire que le Musée dauphinois aimerait accueillir plus souvent. C'est pourquoi ont été organisés une visite de *Gens de l'alpe* prenant appui sur un livret d'accompagnement spécialement conçu pour l'occasion et un atelier « Petits jouets de la montagne » dont le but était de bricoler un jouet, à la manière très imaginative des enfants de l'alpe. De retour en classe, les élèves ont planché sur un texte qui leur a permis d'organiser les idées et impressions laissées par cette journée. Les retours furent très positifs, de la part de ces élèves pour la majorité peu habitués à fréquenter les musées et plus

généralement les lieux de culture. Vu son succès, cette expérience sera renouvelée.

Les photos des jouets et les textes sont consultables sur le site du collège : www.ac-grenoble.fr/college/grenoble.munch/

Regardez-nous !

Coffin, herse, râpe à pain, jouets et bien d'autres objets façonnés patiemment par les gens de l'alpe se livrent au regard méticuleux des enfants pour mieux comprendre les modes de vie de ceux qui les ont fabriqués. Le parcours jeune public rythmé par de nouveaux textes et enrichi par un journal pour enfants révélera par ces objets de collection toutes les richesses et

les ingéniosités des familles qui occupaient autrefois les villages d'altitude. *Gens de l'alpe*, une exposition à redécouvrir avec des yeux d'enfants.

Au poil !

Christina Zofall, artisan de métier et membre de l'association ATELIER, est spécialiste de laines en tout genre et surtout celles produites par les races de moutons les plus rustiques. Grâce aux ateliers découvertes qu'elle a conçus, les enfants ont appris comment l'homme pouvait, déjà à l'époque des premiers bergers, confectionner des vêtements à partir de cette précieuse ressource naturelle et écologique. L'imaginaire de chacun s'est exprimé par des créations originales de laine transformée en pièces de feutre.

Le courrier des visiteurs

Bravo pour l'exposition *Etre ouvrier en Isère* qui montre bien le contexte rude du monde du travail au fil du temps ! Aujourd'hui encore la lutte pour l'amélioration des conditions de travail et d'embauche doit se poursuivre. Merci au Musée dauphinois ■ *Etre ouvrier en Isère* suscite de nombreux

commentaires. C'est le but de cette exposition qui, rappelons-le, annonce la création prochaine d'un Musée de la mémoire ouvrière, dans le prolongement de l'actuel Musée de la Viscose. Même si l'objectif n'était pas de concevoir une exposition militante, nombreux sont les visiteurs qui l'ont perçue ainsi ou qui n'y ont pas retrouvé, *a contrario*, les représentations qu'ils défendent.

Merci pour cette visite guidée de *Premiers bergers des Alpes* très instructive, et qui donne

beaucoup de clés sur notre monde aujourd'hui. Remarque très encourageante pour l'équipe du Musée dauphinois qui s'efforce, même s'il s'agit du Néolithique, comme ici dans *Premiers bergers des Alpes*, de mettre le thème de chaque exposition en relation avec le présent.

Je viens de voir l'exposition sur les ouvriers en Isère. La scénographie, les nombreuses images et les textes courts plongent le spectateur dans une ambiance qui lui est familière, même s'il est né après la « désindustrialisation ». Nostalgie d'un idéal de conscience ouvrière, que la dilution actuelle des identités collectives transforme facilement en mythe. Quant aux informations apportées ; très intéressantes. J'aurais été intéressé cependant par les points

suivants : ouvriers et religieux / les ouvriers et les usines sous l'occupation / spécificité iséroise par rapport au reste de la France ? A bientôt pour les expos suivantes. ■ P. Henry

Merci pour ces suggestions qui seront bien évidemment prises en compte dans la programmation du futur Musée de la mémoire ouvrière. Quant à la spécificité de la situation iséroise, au visiteur de l'apprécier puisque tous les exemples traités dans l'exposition sont isérois.

Je suis déçu que l'exposition *Etre ouvrier en Isère* n'aborde pas le thème de l'organisation des ouvriers dans les syndicats et même pas du tout les organisations politiques (socialiste et communiste) se réclamant de la classe ouvrière. L'exposition aurait aussi gagné à montrer la classe ouvrière moderne qui ne peut en

aucun cas se résumer à un ordinateur ! ■ Alexandre

Les luttes, qui toujours s'expriment dans le cadre syndical, dans le monde ouvrier, font l'objet d'une partie de l'exposition. Les principaux syndicats y sont clairement identifiés. Il est vrai, par contre, mais c'est un choix, que l'action des partis politiques n'y apparaît pas. « Politique et mémoire ouvrière » est en soi le thème d'une exposition dont le projet est à méditer. Cette remarque et d'autres semblables laissent penser que la mémoire ouvrière, est d'abord faite de luttes et d'acquis sociaux, dans l'esprit de beaucoup. Il faudra tenir compte de cette représentation. Par contre, cher Alexandre, revenez voir la fin de l'exposition. Si le développement massif de l'informatisation et ses conséquences sur la condition ouvrière est en effet évoquée par un ordinateur, notre propos

est de poser la question : qu'en est-il aujourd'hui de « la classe ouvrière » ?

Le regard porté sur la classe ouvrière à travers l'exposition mémoire ouvrière en Isère est assez instructif. Je n'ai pas vraiment compris le refus de faire dans le misérabilisme et la volonté de présenter des ouvriers souriants qui respirent la joie de vivre. Le refus du misérabilisme est une chose très défendable : que cet argument serve, en revanche, de prétexte à présenter les patrons comme des complices de l'ouvrier et expliquer la perte progressive (et organisée par le patronat) des savoir-faire de l'ouvrier par l'arrivée immédiate de la mondialisation à la fin du XXe siècle est à la limite du scandale. Cette exposition aura malgré tout le mérite de faire prendre conscience du processus de

transformation de l'ouvrier en attraction un peu comme les expositions de sauvages à l'époque coloniale. ■ S'ils sont excessifs – mais chacun a le droit de s'exprimer – ces propos mettent en évidence l'un des partis que nous avons adoptés s'agissant de la représentation du monde ouvrier, avec le groupe de travail qui a préparé l'exposition. Pour ce groupe, constitué d'autant de représentants du monde du travail que d'universitaires, c'est la dignité et, dans bien des cas, la fierté d'être ouvrier qui caractérisent cette condition. Aussi est-ce dans cette posture et ce qu'elle produit d'acquis, au fil du temps, que réside ce qui est identifié aujourd'hui comme un patrimoine à connaître et transmettre. C'est ce patrimoine-là que l'exposition tente de mettre en lumière et c'est lui, bien sûr, qui justifie la création du futur Musée de la mémoire ouvrière.

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Conception, coordination Tassadite Chemin,
Rédaction Jean-Claude Duclos, Thomas Braive, Jacques Barou, Olivier Cogne,
Eve-Marie Lachenal, Nicolas Darnault, Franck Philippeaux, Tassadite Chemin
Conception graphique Hervé Frumy Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique : Marie Dorigny et Christian Rausch
Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 4000 ex.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2009 • ISSN en cours.

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h à partir du 1^{er} octobre et de 10 h à 19 h à partir du 1^{er} juin.

Fermetures exceptionnelles le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble cedex 1
Accueil 04 57 58 89 01 musee.dauphinois@cg38.fr

www.musee-dauphinois.fr

L'entrée est gratuite au Musée dauphinois et dans tous les musées départementaux.